

Concert du 4 mai 2014

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Quinzième saison

Praeambulum in D (Heinrich Scheidemann)
Motet "*Misericordias Domini*" (Francesco Durante)
Variations en sol mineur "*Warum
betrübst du dich mein Herz*" (Samuel Scheidt)
Cantate BWV 104 "*Du Hirte Israël, höre*"
Choral "*Allein Gott in der Höhe sei Ehr*" BWV 664

Alice Duport Perciet*, Camille Joutard*,
Maeva Depollier* *sopranos*
Celia Heulle*, Darta Treija* *altos*
Bruno Boterf, Thomas Lepilliez* *ténors*
Thomas Van Essen, Joseph Nicolas *basses*
Timothée Oudinot, Nathalie Petibon,
Elise Martin *hautbois et haubois de chasse*
Camille Van Essen, Yannis Roger,
Andre Costa*, Sayaka Shinoda* *violons*
Géraldine Roux *alto*
Elena Andreyev *violoncelle*
Niels Coppalle *basson*
Elisabeth Joyé *clavecin*
Anne-Marie Blondel *orgue*

Paul Garczynski, Louis-Arthur de Quatrebarbes *souffleurs*

*Etudiants du département de musique ancienne du CNSMD de Lyon
(classe de chant de Bruno Boterf / classe de violon d'Odile Edouard)

Prochain concert le 1^{er} juin à 17h30
cantate "*O ewiges Feuer, o Ursprung der Liebe !*" BWV 34
coordination artistique Graham O'Reilly
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Du Hirte Israel, höre BWV 104

Coro

*Du Hirte Israel, höre
Der du Joseph hütetest wie der Schafe,
erscheine, der du sitztest über Cherubim.*

Recitativo

*Der höchste Hirte sorgt vor mich, was
nützen meine Sorgen ?
Es wird ja alle Morgen des Hirten Güte
neu.
Mein Herz, so fasse dich, Gott ist getreu.*

Aria

*Verbirgt mein Hirte sich zu lange,
Macht mir die Wüste allzu bange,
Mein schwacher Schritt eilt dennoch fort.
Mein Mund schreit nach dir,
Und du, mein Hirte, wirkst in mir
Ein gläubig Abba durch dein Wort.*

Recitativo

*Ja, dieses Wort ist meiner Seelen Speise,
ein Labsal meiner Brust, die Weide, die
ich meine Lust, des Himmels Vorsch-
mack, ja mein alles heiße.
Ach ! sammle nur, o guter Hirte, uns
Arme und Verirrte;
Ach, lass den Weg nur bald geendet sein
und führe uns in deinen Schafstall ein !*

Aria

*Beglückte Herde, Jesu Schafe,
Die Welt ist euch ein Himmelreich.
Hier schmeckt ihr Jesu Güte schon
Und hoffet noch des Glaubens Lohn
Nach einem sanften Todesschlaf.*

Coro

*Der Herr ist mein getreuer Hirt,
Dem ich mich ganz vertraue,
Zu Weid er mich, sein Schäflein, führt,
Auf schöner grünen Aue,
Zum frischen Wasser leit' er mich,
Mein Seel zu laben kräftiglich
Durchs selig Wort der Gnaden.*

Chœur

*Toi le berger d'Israël, écoute
toi qui protège Joseph comme un troupeau,
apparaîs, toi qui sièges sur les Chérubins.*

Récitatif

*Le berger le plus haut prend soin de moi,
à quoi me servent mes soucis ?
Tous les matins apparaît renouvelée la
bonté du berger.
Mon cœur, ressaisis-toi, Dieu est fidèle.*

Air

*Que mon berger se cache trop longtemps,
que ce désert me rende alors anxieux,
mon pas faible me pousse pourtant en avant.
Ma bouche crie après toi,
et toi, mon berger, tu provoques en moi
par ta parole un « mon Père » plein de foi.*

Récitatif

*Oui, ce mot est la nourriture de mon âme,
un contentement dans ma poitrine,
le pâturage, que tout en moi nomme
délice, l'avant-goût du ciel.
Ah ! rassemble-nous maintenant, ô bon
berger, les pauvres et les égarés;
Ah, fais que bientôt notre voyage se ter-
mine et conduis-nous dans ta bergerie !*

Air

*Heureux troupeau, brebis de Jésus,
le monde vous est un royaume céleste.
Ici vous goûtez déjà la bonté de Jésus
et espérez aussi la récompense de la foi
après un doux sommeil dans la mort.*

Choral

*Le seigneur est mon fidèle berger
en qui j'ai entièrement confiance,
il me mène au pâturage, moi sa petite brebis,
dans de belles prairies verdoyantes,
à l'eau fraîche, il me conduit,
pour abreuver mon âme avec force
de la sainte parole de la grâce.*

La cantate *Du Hirte Israel, höre* fut composée pour le deuxième dimanche après Pâques, et jouée à Leipzig le 23 avril 1724. On appelle ce dimanche *Misericordias Domini*, en référence au chant grégorien qui lui est associé « *Misericordia Domini plena est terra, alleluia: verbo Domini coeli firmati sunt, alleluia, alleluia* » (la miséricorde de Dieu remplit la terre, les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel). C'est ce texte que le compositeur napolitain Francesco Durante (1684-1755) mit en musique et l'exécution ici de cette pièce a cappella évoquera la tradition à Leipzig au temps de Bach de commencer l'office par un motet latin.

Ce dimanche est aussi plus familièrement désigné comme celui du bon berger, car les éléments liturgiques associés à ce jour -épître, évangile- font référence à cette image de Dieu comme un berger (pasteur), dont l'humanité est le troupeau, image tirée des Psaumes de David.

Trois cantates pour ce dimanche nous sont parvenues:

Toi le berger d'Israël, écoute (BWV 104)

Je suis un bon berger (BWV 85)

Le Seigneur est mon fidèle berger (BWV 112)

Bach, on le voit, ne s'écarta jamais du troupeau quand il eut à composer pour ce dimanche !

Le chœur d'introduction témoigne d'entrée de jeu de la métaphore pastorale. La couleur des hautbois évoque la nature (bois et souffle), le rythme impair apporte sa souplesse. Pour autant, il ne s'agit pas d'un tableau champêtre. La citation littérale du *Psaume 80* souligne bien le caractère de parabole de cette image du berger. C'est des hommes que Dieu est le gardien protecteur et l'effet sonore de ce premier chœur est celui d'une foule fervente tournée vers lui.

Une fois passée cette porte, l'argumentation de la cantate s'articule en deux blocs récitatif-air. Le premier est confié au ténor, dont la musique en mineur exprime les craintes de l'homme. Tout y est inquiet et en quête de réconfort. Son récitatif, par exemple, est très irrégulier. Comme sous la pression de l'émotion, il éclate en arioso, répétant comme pour s'en convaincre *Dieu est fidèle*. L'air est comme une scène jouée: on a peur, on presse le pas, on crie. Les instruments peuplent ce tableau de sons fantomatiques.

Le second bloc, par contraste, est serein.

Le récitatif est ordonné, l'air retrouve la bris ternaire du chœur d'ouverture. L'influence divine se fait sentir par le choix de la tessiture vocale : celle de la basse, souvent voix de Dieu lui-même et ici porteuse d'une certitude tranquille. L'esprit même du texte est assez exceptionnel : le séjour sur terre - très souvent dépeint comme un combat dont on attend avec impatience la fin - est présenté ici comme un avant-goût du Ciel.

Bach achève sa cantate par un choral de Cornelius Becker, théologien qui vivait à Leipzig un siècle plus tôt, dont le texte paraphrase le *Psaume 23*, véhiculant lui aussi l'image du berger.

Christian Leblé